

# Revue des Lettres, Arts, sciences de <u>l'imagin</u>aire et Sciences humaines





# Comité Scientifique de Revue

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOA, Thiémélé Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
COULIBALY, Adama, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
KOFFI LEZOU, Aimée Danielle, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
KOUADIO, N'guessan Jérémie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
KOUAKOU, Jean-Marie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
LY Amadou, Professeur des Universités, Université Cheick Anta Diop
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SIDIBE, Valy, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université de Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

# Comité de Lecture

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEDIA, Jean-Fernand, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

BODO Cyprien, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

IBO, Lydie, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KONÉ, Klohinwélé, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

LARROUX N'GUESSAN, Béatrice, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

MONGUI, Pierre-Claver, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

N'GORAN, Koffi David, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

TOH, Bi Tié Emmanuel, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

# **Organisation**

Dir. Publication / KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Secrétariat rédaction / ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Production / NGBOFFAI Roland, Assistant, Université Péléforo GBON de Korhogo

# **SOMMAIRE**

Berna	rd Mulo FAI	RENKIA,	Cape Breto	n Univers	sity (Car	nada), <b>Req</b>	<sub>l</sub> uête, réad	ction à				
la	requête	et	gestion	des	faces	en	français	au				
Cameroun page 04												
Daoud	da SYLLA, U	Jniversité	à Alassane (	Duattara (	Côte d'	lvoire), <b>De</b>	la conce <sub>l</sub>	ption à				
la i	représentati	on du	ı terrorisı	me dai	ns <i>L</i> i	'Attentat	de Ya	asmina				
	-		• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •									
Sama	h HABACH	l, Institu	ıt Supérieu	r des La	angues	de Tunis	(Univers	ité de				
Carth	age, Tunis	ie), <b>La</b>	manipulati	on de	la cita	tion litté	raire dar	ns les				
dictionnaires page 59												
Nesta	ANGHII F	MADO	_A, Univers	sité Oma	er Bond	no (Gabo	n) <b>Maso</b>	we et				
			Au boi					.aurent				
						iei ice	ue L	aui <del>c</del> iit				
Owon	ao	••••••	••••••	pag	je /3							
., .,	0 111 0114	. 5			/		\					
Vanié Cyrille SIKA BI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), La tentation												
mystic	que dans les	s récits <sub>l</sub>	ooétiques si	urréalistes	s. Une lo	ecture des	textes de	e René				
Creve	l, Robert De	esnos et .	André Breto	n	••••••	•••••	page	97				
Nour	El Houda E	BELABBE	ES et Hicha	ım BEN [	DIKIA. L	Jniversité	lbn Zohr.	FLSH.				
Agadir (Maroc), De l'obstacle à l'opportunité : le conflit comme catalyseur de l'apprentissage des langues étrangères												
і аррі	entissage u	es laligu	es etrangere	<i>-</i> 3	•	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	pag	5 11O				
Théoc	dore GUEU	Keugon	go, Universi	té Félix H	Houphou	ıët Boigny	(Côte d'	lvoire),				
Les actes menaçants indirects pour la face négative dans l'œuvre romanesque												
d'Ahn	nadou Kourd	ouma	•••••	•••••	•••••	page 13	35					

Hind EL BAZ, U	niversité Mo	ulay Isma	il, FLSH de	e Meknès	(Maroc),	Histoire	de la						
communauté	juive	au	Maroc	:	une	cohabit	ation						
multiséculaire page 155													
Maurice LABA,	Université	de Doua	la (Camero	oun), <b>Ider</b>	ntité, inte	rculturali	té et						
politique cultu	urelle dan	s des	écrits	des mi	grants	africains	en						
allemand page 176													
Bernadin KOUI	MA, Bienve	nue Reir	ie ZIGUIZ	ANGA, I	Roselyne	COMPA	ORÉ,						
Université Jos	eph Ki-Ze	rbo, Oua	agadougou	ı (Burki	na Faso	), <b>Maté</b>	eriaux						
linguistiques et	expression	de la t	erreur da	ns <i>Les</i>	Désarticul	<i>lés</i> de [	Didier						
Ouédraogo page 204													

# Matériaux linguistiques et expression de la terreur dans *Les Désarticulés* de Didier Ouédraogo

#### Bernadin KOUMA

Université Joseph Ki–Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso koumabernadin71@gmail.com

Bienvenue Reine ZIGUIZANGA

Université Joseph Ki–Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso bienvenuereine@yahoo.fr

Roselyne COMPAORÉ

Université Joseph Ki–Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
Roselynecompaore38@gmail.com

#### Résumé

Le présent article met en relief l'expression de la terreur dans le roman *Les Désarticulés* de Didier Ouédraogo. Par différents procédés linguistiques, l'écrivain burkinabè Didier Ouédraogo met à nu la problématique des conflits armés, et avec toute la panoplie de conséquences néfastes engendrées par « cette machine de destruction massive » : déplacement des populations, massacre de masse, exactions de



toute nature et séparation de familles. L'objectif de cette réflexion est d'appréhender les procédés linguistiques par lesquels l'auteur, à travers son œuvre, fustige les conflits armés et différends qui déciment les êtres vivants. Nous partons de l'hypothèse suivante : à travers les ressources de la description objective (le participe et les syntagmes nominaux et verbaux), l'écrivain expose les conséquences désastreuses des conflits armés sur les hommes et les animaux. En nous inspirant de la grammaire descriptive, il apparait que le romancier burkinabè fustige violemment les conflits armés qui fragilisent la cohésion sociale, la paix et la tranquillité.

Mots-clés: Terreur, procédés linguistiques, participe, groupe nominal

#### Abstract

This article highlights the expression of terror in the novel *Les Désarticulés* by Didier Ouédraogo. Through various linguistic devices, the Burkinabe writer Didier Ouédraogo lays bare the problem of armed conflicts, and with all the panoply of harmful consequences generated by "this machine of mass destruction": displacement of populations, mass massacre, exactions of all kinds and separation of families. The objective of this reflection is to understand the linguistic processes by which the author, through his work, castigates the armed conflicts and disputes that decimate living beings. We start from the following hypothesis: through the resources of objective description (the participle and the noun and verbal phrases), the writer exposes the disastrous consequences of armed conflicts on humans and animals. Drawing inspiration from descriptive grammar, it appears that the Burkinabe novelist violently castigates armed conflicts that undermine social cohesion, peace and tranquility.

**Key words**: Terror, linguistic processes, participle, nominal group

#### Introduction

L'Afrique est, en ce 21<sup>e</sup> siècle, le continent le plus en proie à l'instabilité, aux conflits et aux guerres. Ces conflits armés, outre leur impact direct sur la vie



des populations ainsi que sur leur environnement moral et physique, compromettent le décollage socioéconomique des États, hypothéquant ainsi les chances du continent d'amorcer un véritable développement durable.

La littérature burkinabè, à travers l'œuvre romanesque de Didier Ouédraogo Les Désarticulés s'est emparée de cette thématique puisque l'histoire du monde s'est construite sur les conflits et les guerres. Dans le roman de cent trente-etune pages subdivisé en quatre chapitres, l'auteur aborde par le biais des matériaux linguistiques la problématique des conflits armés et crises avec ses conséquences désastreuses sur les hommes, les animaux et les choses.

L'objectif de cette réflexion est d'appréhender les procédés linguistiques par lesquels l'auteur fustige les conflits armés et différends qui handicapent fortement le développement socioéconomique de la société représentée. Nous formulons l'hypothèse que le participe et le groupe nominal sont les matériaux linguistiques par lesquels l'auteur décrit la terreur dans le roman. En effet, leur emploi revêt une signification particulière dans *Les Désarticulés* dans la mesure où ils présentent de façon claire la monstruosité des conflits armés.

Notre réflexion s'inscrit dans le champ de la grammaire descriptive. Selon J.-P. Cuq (2003, p. 117), la grammaire descriptive est « une théorie sur le fonctionnement interne de la langue ». Une grammaire qui offre une description méthodique, complète et pratique de la langue, c'est-à-dire un ensemble de règles qui s'intéressent à décrire les structures de fonctionnement d'une langue donnée. Ainsi la grammaire descriptive présente-t-elle l'avantage d'offrir un ensemble de méthodes qui permettent d'examiner la pratique de la langue.

Deux points sont abordés dans cet article. Le premier s'intéresse aux procédés linguistiques de description de la terreur dans le roman et analyse les

inconvénients des conflits armés sur les humains et les animaux. Le second porte sur la fustigation de la terreur par l'auteur dans *Les Désarticulés*.

## 1. Procédés linguistiques de description de la terreur

Le mot décrire vient du latin « describere » qui signifie tracer, dessiner, décrire, exposer. La description consiste à représenter un être, un espace, une chose. Diverses définitions de la description font, en effet, d'elle un mode de représentation des objets, des événements ou des êtres animés ou pas, des lieux, des espaces et des temps. Dans *Les Textes, types et prototypes*, J.-M. Adam affirme ceci :

Il arrive à tous les hommes de *décrire* en parlant, pour rendre plus sensibles les objets qui les intéressent ; et la *description* est liée avec un récit qui l'amène, avec une intention d'instruire ou de persuader, avec un intérêt qui lui sert de motif. Mais ce qui n'arrive à personne, dans aucune situation, c'est de *décrire* pour *décrire*, et de *décrire* encore après avoir *décrit*, en passant d'un objet à l'autre, sans autre cause que la mobilité du regard et de la pensée ; et comme en nous disant : « Vous venez de voir la tempête ; vous allez voir le calme et la sérénité. » (J.–M. Adam, 1997, p. 76).

Dans Les Désarticulés de Didier Ouédraogo, ce qui retient l'attention, c'est la peinture de la monstruosité, de la cruauté et de l'horreur. En effet, l'auteur, à travers son œuvre, fait la description de la barbarie dont a été victime la population de Yarim suite aux conflits armés. Ces conflits sont à l'origine des déplacements de la population, de massacres de masse, de séparations de familles, etc. Autrement dit, ils font voler en éclats la vie de millions de personnes. Le participe et le groupe nominal sont les deux procédés linguistiques par lesquels l'auteur met en lumière la description de la terreur dans le corpus.

## 1.1 Le participe



Le participe, tout comme l'infinitif, est un mode non personnel et non temporel. Selon R.-L. Wagner et J. Pinchon (1991, p. 84), « le participe est un mot qui tient du verbe en ce qu'il peut exprimer le temps et la voix et qu'il peut admettre des compléments. Il tient de l'adjectif en ce qu'il peut être épithète, attribut ou apposition, et subit des variations en genre et en nombre ». À la différence de celui-ci, qui constitue la valeur nominale du nom, celui-là permet au verbe de fonctionner comme un adjectif, mais « sans perdre ses propriétés verbales à l'égard des éléments dépendant de lui » écrit (Bescherelle, cit. B. A. Koénou, 2015, p. 69). Dans le roman de Didier Ouédraogo, le narrateur use de participes pour dépeindre la terreur, la barbarie vécue par la population de Yarim, une population violemment persécutée, spoliée et tuée. Les participes ont permis à l'écrivain de mettre en exergue les atrocités des conflits armés dans son œuvre. Cet extrait confirme cette assertion : « Quelques localités avaient été visitées et c'était toujours la même désolation : des villages brûlés, des corps éparpillés dans les champs et dans les concessions abandonnées, des blessés suppliants une aide aux passants, une trâlée de fuyards sur les chemins défilés. » (D. Ouédraogo, 2020, p. 17).

Dans ce passage, il est à relever que les participes mis en gras sont des adjectifs épithètes qui décrivent l'ampleur, l'étendue de la terreur. En effet, ces participes permettent de présenter l'horreur vécue par les personnages dans l'œuvre de Ouédraogo. D'un point de vue syntaxique, ces épithètes sont directement rattachées aux différents noms qu'elles qualifient. Ainsi apportent-ils des précisions ou des détails supplémentaires sur les noms qu'ils désignent. À ce sujet, voici ce qu'affirme l'auteur du *Bon usage* : « Le participe passé employé comme épithète après un nom forme avec ce nom une expression concrète et descriptive. » M. Grevisse (2016, p. 708). Autrement dit, le participe



passé employé comme adjectif épithète sert à exprimer une pensée effective des choses. Considérons cet autre passage :

Le lendemain matin, poursuivit Alima, nous étions revenus au village. Ce n'était qu'un champ de ruines : des cases cramées avec des personnes âgées ou des hommes déchiquetés, présentant des traces de poignards, baignant dans leur sang dans tous les coins du village. [...] Les assaillants s'étaient baladés dans leur champ, sans opposition, tuant qui ils voulaient, enlevant qui ils voulaient et brûlant les concessions de ceux qui osaient sortir avec une arme. Ce fut alors des pleurs, des consternations. Dix hommes avaient été tués et cinq autres corps avaient été sortis des décombres des cases brûlées. (D. Ouédraogo, 2020, p. 46).

En observant attentivement cet extrait, nous remarquons qu'il comporte deux types de participes. Le premier est le participe passé « nous étions revenus au village », « Les assaillants s'étaient baladés dans leur champ », « Dix hommes avaient été tués et cinq autres corps avaient été sortis des décombres [...]. » Ces participes sont des modes impersonnels des verbes « revenir », balader », « tuer » et « sortir ». Selon J. Dubois et al. (2012, p. 350) : « La grammaire normative édicte les règles de variabilité des participes passés en langue écrite. »

Et le second est le participe présent « baignant dans leur sang », « tuant qui ils voulaient », « enlevant qui ils voulaient et brûlant. » Ces participes présents expriment des actions concrètes qui ont lieu dans un intervalle de temps précis. Ils sont formés du radical des verbes (« baign – », « tu – », « enlev – » et « brul – ») suivi de la terminaison — ant et qui est invariable. Tous ces participes permettent de traduire le caractère humain des conflits armés dans le roman de Didier Ouédraogo. En choisissant cette forme d'écriture, l'écrivain veut exposer la face hideuse des individus de peu de foi, à savoir les



terroristes. Ces unités linguistiques que sont les participes dépeignent avec force détails l'énormité du carnage dans *Les Désarticulés*.

## 1.1. Le groupe nominal

Le groupe nominal est, selon l'auteur de *Morphosyntaxe du français :* analyse grammaticale, analyse logique et transformations de la phrase, « l'ensemble formé par un nom avec une ou plusieurs expansions » S. Traoré (2020, p. 14). Nous entendons par groupe nominal, un groupe de mots employés dans une phrase comprenant un nom et les mots qui s'y rattachent directement. Cela comprend le déterminant et, s'il y a lieu les expansions du nom. Dans *Les Désarticulés*, Didier Ouédraogo utilise le groupe nominal pour exposer l'énormité des massacres des hommes et des animaux. C'est ce qui ressort de l'illustration suivante :

La ville de Yarim présentait maintenant l'aspect d'un champ remué. [...]. Les rues elles, étaient aussi jonchées de cadavres d'hommes, d'animaux, d'oiseaux. Certains étaient couchés sur le dos et d'autres, semblables à un coureur qui a raté le départ, étaient restés sur le flanc, regardant la ligne d'arrivée. (D. Ouédraogo, 2020, p. 18).

Cette seconde illustration porte sur la description de la ville de Yarim. La ville est présentée par Didier Ouédraogo comme une localité complètement dévastée par la guerre. Cette peinture de la ville est perceptible grâce à ces groupes nominaux compléments du nom « d'hommes », « d'animaux » et « d'oiseaux ». L'emploi de ces groupes nominaux dans cet extrait permet de montrer que les conflits armés n'épargnent aucun être animé. La description de l'atrocité des conflits armés traduit en premier lieu par un procédé stylistique, à savoir la comparaison à travers cette phrase « Certains étaient couchés sur le dos et d'autres, semblables à un coureur qui a raté le départ ». Et en second

210



lieu l'assonance en [a] nasalisé dans « La ville de Yarim présentait maintenant l'aspect d'un champ remué. [...]. » Selon le chercheur burkinabè B. A. Koénou (op. cit., p. 49) : « ces groupes nominaux sont des mots pleins ou mots notionnels ou encore mots significatifs ». Pour ainsi dire que ces groupes nominaux utilisés pour dépeindre les atrocités des conflits armés sont des mots qui ont une signification particulière et une valeur sémantique bien précise dans la phrase.

À travers l'emploi des participes, l'auteur de l'œuvre traduit son état d'âme. En d'autres termes, il montre son amertume vis-à-vis de l'hécatombe dans le roman. Face à cette tuerie de masse, le romancier burkinabè Didier Ouédraogo décide de dénoncer ces actes barbares et inhumains qui n'épargnent personne.

# 2. Fustigation des conflits armés

Dans Les Désarticulés de l'écrivain burkinabè, des atrocités causées par des conflits armés opposant deux camps sont dépeintes. D'un côté, nous avons les rebelles qui sèment la chienlit dans la ville de Yarim. Ces groupes armés non-gouvernementaux sont impliqués dans des abus à l'encontre de civils. Et de l'autre, c'est l'armée républicaine, à savoir les militaires qui représentent les forces armées étatiques. Le rôle principal de ces forces armées est de défendre l'intégrité du territoire national face aux agressions extérieures et ses institutions démocratiques.

En scrutant l'œuvre, nous remarquons que l'auteur met en lumière les massacres et tueries de la population dans la ville de Yarim. Cette population est victime d'atrocités qui ébranlent la paix, la stabilité et la tranquillité dans la localité. Ainsi dresse-t-il un tableau sombre des exactions vécues par les personnages. Ces actes horribles aux conséquences négatives sont à l'origine des centaines, voire des milliers de déplacés internes, des pertes en vies

SCIENDI

humaines et des séparations de famille. Cependant, comment cette bestialité sans égale est-elle décrite dans le roman de Ouédraogo ?

### 2.1 La bestialité des conflits armés

Depuis l'indépendance, la vie de certains États africains est marquée par une kyrielle de conflits armés et de guerres. C'est un ensemble complexe de tensions, d'affrontements ouverts qui semble marquer l'Afrique. Ces guerres et les crises sont des cadres privilégiés où se déroulent les pires formes d'atrocité et de violations des droits humains.

La trame du récit de Didier Ouédraogo s'ouvre sur la description de la ville de Yarim. Une localité couverte de « poussière blanchâtre » D. Ouédraogo (2020, p. 7) qui a été causée par la marée humaine qui fuit les combats. Cette population se déplace dans un mouvement désordonné dans les artères de la ville de Yarim. À la fin du roman, Mohamed Fahozi, le personnage principal de l'œuvre, a retrouvé sa famille et la quiétude s'était installée : « Avant même que Fahozi ne put articuler ces paroles, Abdallah et Asma avaient accouru vers le couple en appelant leur mère. » D. Ouédraogo (2020, p. 128). La violence des combats a provoqué des dégâts importants tant dans les villes que dans les villages. En effet, elle a entrainé d'énormes victimes, des déportations de jeunes et des expositions de corps à ciel ouvert, etc. Cet extrait le confirme :

Au lever du soleil, l'on constata des maisons éventrées et les dernières populations en fuite vers les lieux sécurisés. [...] Dans la foulée, plusieurs villes et villages avaient été ravagés, incendiés, des femmes violées, des enfants enlevés et déportés. Toute la région respirait la violence, la guerre. [...] Trois jours durant, c'était le crépitement des armes, le sifflement des balles dans l'air, des cris, des pleurs, partout du sang coulait, traçant des sillons sur le sol, des corps inertes étaient étalés dans n'importe quelle position dans les rues de la ville. Certains corps étaient en putréfaction



tandis que d'autres, frais, se riaient des passants. (D. Ouédraogo, 2020, p. 13-15).

À la lecture de ce passage, il en ressort que le romancier burkinabè présente, sans complaisance, les conséquences des conflits armés et crises. Ainsi les méfaits de ces conflits armés et crises sont-ils aussi déplorables les uns des autres à en croire cette phrase « Dans la foulée, plusieurs villes et villages avaient été ravagés, incendiés, des femmes violées, des enfants enlevés et déportés. » Comme nous le voyons à travers cette phrase, Didier Ouédraogo met en lumière les inconvénients des conflits armés sur les agglomérations (« villes et villages »), d'un côté et de l'autre, les hommes (les « femmes » et les « enfants »). Les premiers, à savoir les villes et villages sont mis à feu et à sang par les rebelles que certains qualifient de bandits. Les seconds, « les femmes et les enfants », ont été violemment touchés par la guerre. En effet, les femmes, elles, ont été victimes de violences sexuelles qui constituent des crimes contre l'humanité selon la Déclaration universelle des droits de l'homme. Quant aux enfants, ils sont enrôlés de force dans la guerre. Ainsi deviennent-ils tous sans exception des enfants soldats parce qu'ils ont été recrutés ou employés contre leur gré par des rebelles. Selon l'auteur, le pays tout entier était embrasé par la guerre tantôt « le crépitement des armes », tantôt « le sifflement des balles dans l'air », tantôt « des cris », tantôt « des pleurs » et « du sang ». Observons cette autre illustration qui montre si besoin en est encore la bestialité des conflits armés sur les hommes et les animaux :

Les rebelles avaient voulu faire le maximum de victimes possibles, surtout dans la frange jeune. Ils ne voulaient pas que ces derniers aillent grossir le rang des militaires. Pour cela, en plus d'attaquer la caserne, un groupe s'était occupé de tuer toute personne rencontrée sur son passage. Jeunes, vieux, malades ou invalides, enfants et femmes étaient la cible des criminels.



Des ânes, des chevaux, des chèvres et même des poulets n'avaient pas échappé à cette descente de la rébellion. Que de bêtise ! (D. Ouédraogo, 2020, p. 19).

Comme on le constate à travers cette illustration, les conflits armés et les crises sont des lieux où on assiste à toute sorte de crimes de guerre. Dans *Les Désarticulés*, la violence est la chose du monde la plus mieux partagée. Rien n'est épargné par les combats. Des personnes (« jeunes », « vieux », « malades ou invalides », « enfants » et « femmes ») aux animaux (« des ânes », « des chevaux », « des chèvres » et « des poulets ») tous sont la proie des assaillants, voire des rebelles. Ils sont soumis fréquemment à des combats âpres. Cette violence est sans égale dans la mesure où elle embrasse et touche toutes les espèces vivantes. On parle de violence lorsqu'on assiste à un abus de la force. À en croire Y. Michaud (1978, p. 20), il y a violence :

Quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leur possession, soit dans leurs participations symboliques et culturelles.

## 2.2 La profanation dans le roman

L'instabilité politique occasionne des violences contre les femmes, à savoir la violence sexuelle, voire le viol. Cet acte peut être considéré comme une profanation en ce sens qu'il souille et porte atteinte la dignité de la femme. En effet, pendant ces incertitudes politiques, la violence contre la gente féminine est fréquemment utilisée comme une véritable arme de guerre, pour déshumaniser les femmes ou les hommes et terrifier la communauté à laquelle ils appartiennent. Les Désarticulés de l'écrivain burkinabè Didier Ouédraogo retrace ces violences sexuelles faites quotidiennement aux femmes durant les

**SCIENDI** 

conflits armés. L'auteur stigmatise les atrocités de la guerre. Ce passage en est l'illustration :

Trois hommes avaient fait irruption dans ma case. [...]

Les enfants criaient et étaient venus s'agripper à mon pagne. L'un des assaillants les a détachés, manquant de faire tomber mon pagne que j'ai vite fait de récupérer. Ils m'avaient ordonné de me déshabiller, je refusai. Même si mon mari était mort, je ne pouvais pas me déshabiller devant un quelconque homme car la loi islamique interdisait l'adultère. Ils me rouèrent de coups et me déshabillèrent de force devant mes enfants qui criaient sans arrêt. Ils me trainèrent ensuite près des seckos, et tous les trois me profanèrent à tour de rôle. [...]. Regarde toute cette marmaille qui se répand comme des mirmidons, combien parmi eux sont le fruit de viols, combien d'entre eux sont sans père, morts ou partis en guerre. (D. Ouédraogo, 2020, pp. 51–52).

Dans le passage ci-dessus, à travers l'emploi des syntagmes verbaux « manquant de faire tomber mon pagne », « avaient ordonné de me déshabiller », « me rouèrent de coups », « me déshabillèrent de force », « me profanèrent à tour de rôle » « violer leur maman devant eux », l'auteur, dans un premier temps, présente la profanation de la femme dans le roman. Ainsi le romancier expose-t-il de façon précise le viol d'Alima. Dans un second temps, il s'agit du traumatisme vécu par les enfants dû au viol de leur mère que Didier Ouédraogo expose dans cet extrait.

# Conclusion

En définitive, les écrits romanesques se font l'écho des conflits armés et crises qui endeuillent et continuent d'endeuiller quotidiennement le continent noir. L'examen du roman *Les Désarticulés* de Didier Ouédraogo révèle que l'écrivain expose sans ambiguïté la terreur dans le roman. La représentation de

215

NODUS SCIENDI

cette terreur est rendue grâce aux matériaux linguistiques que sont le participe et le groupe nominal utilisé par l'auteur. Ces procédés présentent de manière objective l'étendue de l'hécatombe vécue par les habitants de Yarim, une ville rasée par la violence des combats. À travers cette œuvre, le romancier burkinabè fustige sèchement les conflits armés et les guerres. Ils créent chaque année dans le monde des veuves, des orphelins et des réfugiés, entre autres. Dans un premier temps, l'écrivain burkinabè dépeint les atrocités inhumaines liées aux conflits armés. Dans un second temps, Didier Ouédraogo s'attaque avec véhémence à la profanation, c'est-à-dire le viol, une pratique qui va à l'encontre des droits humains. Au regard de ce qui précède, nous pouvons soutenir que la littérature, à travers le roman, est un monde d'imagination, une expression artistique qui permet à l'homme d'appréhender la vie sociale dans toutes ses dimensions. À travers la langue, l'écriture, l'écrivain présente les réalités de la société, de son temps et de son espace d'évolution quotidien. Selon S. Sanou (2000, p. 29): « En tant qu'activité intellectuelle et sociale, la littérature permet l'appréhension de la vie dans toutes ses dimensions, l'expression volontaire de la culture de l'écrivain. » Autrement dit, la littérature est un espace qui permet de relater les maux qui minent la société.

#### Références bibliographiques

ADAM Jean-Michel, 1997, Les Textes: types et prototypes, Paris, Nathan.

CUQ Jean-Pierre, 2003, *Le Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.

DUBOIS Jean et al., 2012, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

GREVISSE Maurice, 2016, Le Bon usage, De Boeck supérieur, Louvain-la-Neuve.



KOÉNOU Boureima Alexis, 2015, *Temps verbaux et style dans le texte romanesque : Cas de l'œuvre de Mathias Kyelem,* Laboratoire Langues, Discours, Pratiques artistiques (LADIPA), Centre de Recherche et d'Étude en Langues, Littérature et Art du Sahel (CRELAS), École doctorale Lettres, Sciences humaines et communication (E.D. LESHCO), Université de Ouagadougou.

MICHAUD Yves, 1978, Violence et politique, Paris, Gallimard.

OUÉDRAOGO Didier, 2020, *Les Désarticulés*, Ouagadougou, Les Éditions Céprodif.

SANOU Salaka, 2000, *La Littérature burkinabè, l'histoire, les hommes, les œuvres*, Paris, Presses Universitaires de Limoges (PULIM).

RAORÉ Sidiki, 2012, *Bien parler, bien écrire : Techniques de communication et de rhétorique*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

TRAORÉ Sidiki, 2020, *Morphosyntaxe du français : analyse grammaticale,* analyse logique et transformations de la phrase, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

